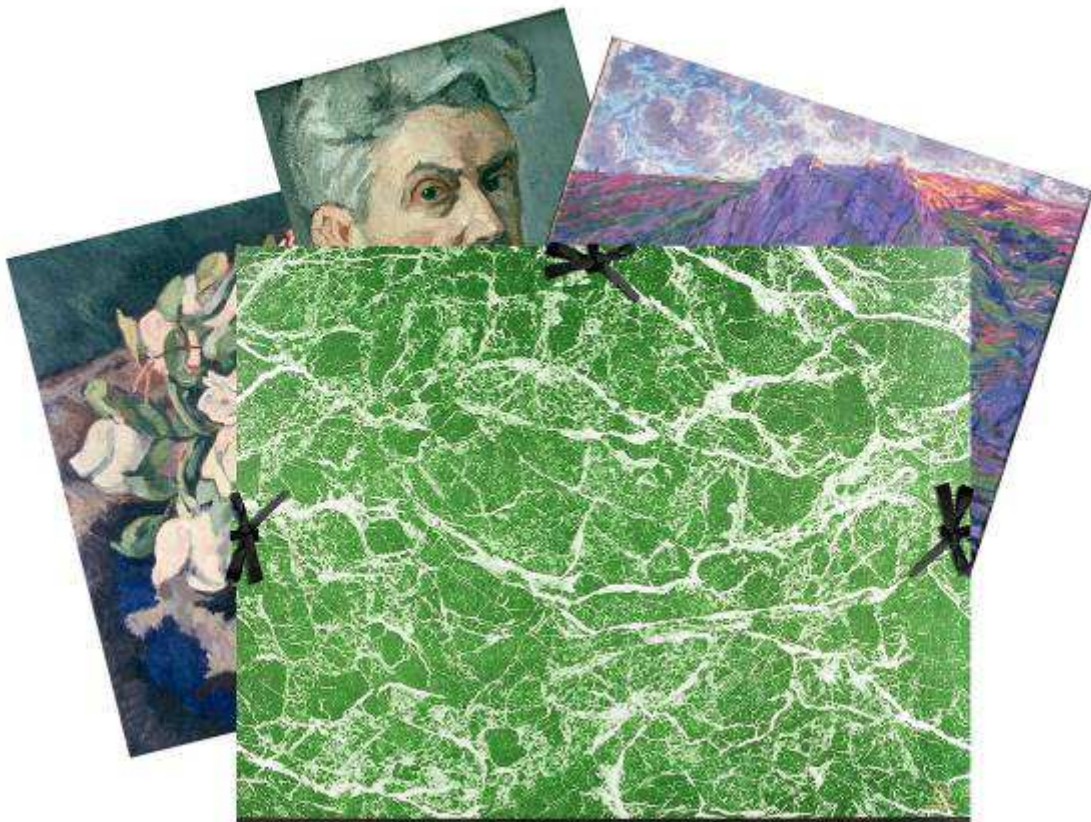


EXPOSITION

CHARLES BICHET

VOLUME, LUMIÈRE, COULEUR

3 juin – 19 septembre 2016



SOMMAIRE

Dispositif <i>Vallée des peintres</i>	p.3
Exposition <i>Charles Bichet</i>	p.4
Chronologie	p.5
Documents	p.7
Fiches « courants artistiques »	p.12
Le réalisme	
L'impressionnisme	
Le fauvisme	
Le cubisme	
Chronologie sommaire	
Sélection d'œuvres	p.17
Proposition pédagogique	p.20
Informations pratiques	p.22

DISPOSITIF *Vallée des peintres*

Exposition-parcours dans le cadre du dispositif « Vallée des peintres, entre Berry et Limousin »

La Creuse, une vallée-atelier. ITINÉRANCES ARTISTIQUES.

A. Österlind, C. Bichet, E. Alluaud, A. Smith

De mai à septembre 2016

Au XIX^e siècle, alors que les artistes parcourent l'Europe en quête de motifs, la vallée de la Creuse est devenue un véritable foyer artistique, un lieu d'intense création où se sont forgées plusieurs colonies d'artistes. Quatre peintres, tous issus de communautés artistiques diverses, ont élu cette vallée-atelier parmi d'autres sites, comme l'un de leur motif de prédilection ou de révélation picturale : Alfred Smith (1854-1936), Charles Bichet (1863-1929), Allan Österlind (1855-1938) et Eugène Alluaud (1866-1947). Ces quatre figures constituent autant d'artistes migrants venus expérimenter les vallées de la Creuse, de la Sédelle, de la Gartempe ou de la Vienne.

Présentation

De l'œuvre au paysage, du paysage à l'œuvre, cette exposition présentée dans les musées qui enserrant la vallée-atelier, offre l'opportunité de naviguer entre les salles des musées de Guéret, Limoges, La Châtre et Éguzon. Elle permet aussi d'arpenter, comme le faisaient les peintres, les rives limousines et berrichonnes où s'étendent les paysages originels. Les œuvres d'Allan Österlind, Charles Bichet, Eugène Alluaud et Alfred Smith, issues des 4 musées, du musée d'Orsay et de collections privées, sollicitent la vue et l'esprit. La découverte des paysages stimule chacun des autres sens. C'est à un véritable voyage d'impressions que sont invités à vivre les globe-trotters attirés dans ces contrées désormais mises en lumière.

Une vallée-atelier

La notoriété de la vallée, autour des mouvements associés à l'impressionnisme est devenue une réalité pour le grand public et les amateurs d'art. Cette reconnaissance aux côtés de celles des médias ou des Ministères de la Culture et des Affaires Étrangères notamment, couronne cinq années de travail entre les acteurs de deux départements et de deux Régions. Enfin, la Vallée est intégrée à un projet d'Itinéraire Culturel Européen sur l'impressionnisme et une quinzaine d'opérations de structuration (Salles d'expositions, Aménagements paysagers, Pôle de Recherche) sont en cours.

Partenariats et acteurs

Musées de Guéret, Limoges, La Châtre, Éguzon, ADRT 23, ADTI 36, avec les Départements de la Creuse et de l'Indre, les Régions Centre-Val de Loire et Limousin, l'État et l'Union Européenne - Plan Loire Grandeur Nature, le Ministère de la Culture et de la Communication - Drac Centre et Limousin et les concours de : Office de Tourisme de la Vallée des Peintres, Offices de Tourisme de Guéret, Limoges, Éguzon, La Châtre, Communauté de Communes du Pays Dunois, Département de Seine-Maritime, Département de l'Eure et Région Haute-Normandie.

Plus d'infos : www.valleedespeintres.com

EXPOSITION CHARLES BICHET

VOLUME, LUMIÈRE, COULEUR



Musée des Beaux-Arts de Limoges

Exposition du 3 juin au 19 septembre 2016

« *Sous mes yeux, un tout : volume, lumière, couleur se complètent. Je sens que je ne peux dissocier ces trois éléments, ou sacrifier l'un à l'autre, sans amoindrir le résultat, qui doit être de plénitude.* »
Charles Bichet, cité par Léon Jouhaud, 1931

« Volume, lumière, couleur », ces priorités apparaissent progressivement dans la carrière de Charles Bichet (1863-1929) : ténues à ses débuts, car le jeune peintre est encore imprégné de l'enseignement académique de l'École des arts décoratifs de Paris, elles se développent et se concrétisent au tournant du XX^e siècle avec la révélation impressionniste et sa réponse en forme de crise picturale existentielle. Elles s'épanouissent enfin dans l'exploration stylistique des grands courants contemporains que sont la manière cézannienne, le japonisme, le fauvisme ou le cubisme.

Autant de mouvements ou de personnalités que Bichet a traversés, assimilés ou rejetés. Autant de sources d'inspiration qui ont alimenté ses créations et sa manière. Ces explorations esthétiques l'invitent à un approfondissement du traitement des volumes, à un enrichissement de la perception de la couleur et de la lumière et à un renouvellement du travail de la ligne.

Son œuvre n'est pourtant pas une simple répétition des genres. « On retrouvera partout la puissance de construction, la justesse des valeurs et des couleurs, la fermeté d'exécution. » (*Le Courrier du Centre*, 1929) Charles Bichet s'approprie ce qui l'intéresse, mais se sent suffisamment maître sur le plan technique et artistiquement libre pour composer sa propre manière.

Charles Bichet est un artiste particulièrement bien représenté dans les collections du musée des Beaux-Arts, avec une centaine de peintures et dessins conservés. Une sélection en est proposée ici, complétée par des prêts extérieurs.

CHRONOLOGIE

1863

15 décembre • Naissance de Charles Théodore Antoine Bichet à Paris. Son père, Simon Claude François Bichet est aide-pharmacien et sa mère, née Hélène Jungers, est sans profession.

1879-1883

Charles Bichet est formé à l'École nationale des arts décoratifs de Paris. Il obtient, entre autres, le Grand prix d'applications décoratives, le Grand prix d'honneur de l'École, un prix de dessin de figure et un prix au concours de l'Union centrale des beaux-arts. Il est lauréat de la Bourse de voyage du Ministre.

1883

Il remporte le Grand prix de la fondation Adrien Dubouché pour la création d'un modèle de porte-bouquet en porcelaine, dans le cadre du concours de l'atelier d'application décorative de Paris.

1884-1890

Charles Bichet est professeur de dessin dans les écoles de la Ville de Paris.

1886

4 janvier • Naissance de sa fille Marguerite.

1887

2 juillet • Naissance de sa fille Charlotte.

1890

15 mars • Auguste Louvrier de Lajolais recrute Bichet à l'École des arts décoratifs de Limoges comme professeur du cours élémentaire de dessin. Il va y enseigner pendant 34 ans.

24 mai • Charles Bichet épouse la mère de ses enfants, Marie Pacitti, à Paris.

1895

Charles Bichet présente des aquarelles de sites limousins, des pastels, des portraits à la sanguine et au crayon à la galerie Dalpayrat à Limoges. Il y expose régulièrement au moins jusqu'en 1922.

1896

Bichet participe à six Salons de la Société des artistes français à Paris jusqu'en 1905.

1897

Il est nommé officier d'académie.

1897

Il participe régulièrement aux expositions limousines pendant une trentaine d'années

1898

Charles Bichet et sa famille emménagent au 12 rue d'Antony à Limoges. Il y reste jusqu'à la fin de ses jours.

Vers 1899-1900

Bichet réalise un panneau décoratif intitulé *L'Archéologie*, destiné à la salle de la Société Archéologique et Historique du Limousin au Musée national Adrien Dubouché, où il est toujours présenté.

1900

Louvrier de Lajolais le nomme conservateur au musée Adrien Dubouché.

1903

Charles Bichet amorce un profond bouleversement de son esthétique. Influencé par les tableaux impressionnistes, il commence par éclaircir sa palette, et délaisse progressivement les conventions académiques.

Il est nommé officier de l'instruction publique et devient un des sous-conservateurs de la section de peinture et sculpture du musée Adrien Dubouché jusqu'en 1929.

Vers 1905-1906

Bichet rencontre et se lie d'amitié avec Paul Thomas. Il entame un processus de table rase qui le conduit à brûler en une nuit une grande partie de ses œuvres antérieures qui ne le satisfont plus.

Vers 1906-1907

Il accumule les études de pommes, puis se sent prêt pour affronter le plein air.

1907

Léon Jouhaud devient son élève. Probable séjour à Crozant.

1907

Charles Bichet participe à sept Salons de la Société des artistes indépendants à Paris jusqu'en 1914.

1908

15 janvier• Léon Jouhaud épouse à Limoges Charlotte Bichet, fille cadette du peintre.

1911

Bichet est en charge des cours supérieurs de dessin (jeunes filles et jeunes gens) et de composition d'ornements en remplacement d'Auguste Aridas qui prend sa retraite.

1912

Première rencontre documentée entre Charles Bichet et Armand Guillaumin qui se rendent ensemble à Châteauponsac, en compagnie de Léon Jouhaud.

Bichet devient membre du comité de l'association L'Art à l'école.

1913

Le musée Adrien Dubouché acquiert plusieurs œuvres, notamment *Les Piliers de Lascaux à Châteauponsac* offert par l'artiste.

1924

Bichet prend sa retraite de l'École des Arts Décoratifs.

1929

28 mars• Décès de Charles Bichet à son domicile. Il est inhumé au cimetière de Louyat le 30 mars.

Une rétrospective est organisée à la Galerie Dalpayrat en novembre.

DOCUMENTS

Les débuts de Charles Bichet

Formation

Confiné dans la solitude de l'internat durant son adolescence, le jeune Charles Bichet trouve satisfaction dans trois disciplines : la littérature, la musique et le dessin. Les deux premières vont l'accompagner toute sa vie durant : il admire Nietzsche, Goethe, Ibsen, Dante ; Wagner, Beethoven ou Bach. Lui-même écrit et joue de la musique. Quant au dessin, il en appréhende la technique de 1879 à 1883 au sein de l'École des arts décoratifs de Paris.

L'enseignement qu'il reçoit s'inscrit dans la tradition classique : primauté du dessin sur la couleur, composition claire et ordonnée. Il suit notamment les cours de Victor Ruprich-Robert (1820-1887) et d'Edmond Lechevallier-Chevignard (1825-1902). En élève doué, il acquiert une grande maîtrise technique et recueille de multiples récompenses.

En élève doué, il acquiert une grande maîtrise technique et reçoit de multiples récompenses. Il remporte ainsi en 1883 le Grand prix de la fondation Adrien Dubouché pour la création d'un modèle de porte-bouquet en porcelaine, dans le cadre du concours de l'atelier d'application décorative de Paris. L'exécution en porcelaine s'effectue à Limoges : par l'atelier de modelage de l'École des arts décoratifs dirigé par Henri Pornin et la manufacture R. Laporte pour la première cuisson aux couleurs de grand feu. Présentée à de nombreuses reprises au cours des années 1880, cette création reçoit un accueil favorable en tous lieux.

La ligne académique

Après ces premiers succès, Charles Bichet réussit à 20 ans le concours des écoles de la Ville de Paris et devient professeur de dessin du degré supérieur, en charge d'un cours d'adultes. En parallèle, il s'adonne à des travaux de décoration notamment pour le compte d'un orfèvre, d'un céramiste, d'un architecte ou d'éditeurs.

En 1890, il est recruté comme professeur à l'École des arts décoratifs de Limoges par son directeur, Auguste Louvrier de Lajolais (1829-1908). Il reçoit la charge du cours élémentaire de dessin, auquel s'ajoutent en 1893 les enseignements de composition d'ornements, de peinture de fleurs et de gravure à l'eau-forte. À son arrivée, il est secondé par Éva Alexandre (1863-1936). Ce sont donc deux jeunes professeurs issus des arts décoratifs, l'un de Paris, l'autre de Limoges, qui ont la responsabilité de cours d'importance. Même si leur enseignement reste fondamentalement académique, les nouvelles orientations pédagogiques mises en œuvre par les deux enseignants semblent avoir stimulé la créativité de leurs élèves car les réalisations de ces derniers sont particulièrement remarquées par la critique.

Parallèlement, Bichet poursuit une activité artistique personnelle. Sa production entre 1879 et 1903 reste très académique : des œuvres témoignent de sa maîtrise du dessin et révèlent une palette encore relativement sombre même si semble poindre déjà son intérêt pour la question des volumes.

À partir de 1911, Bichet assume également les cours supérieurs de dessin, en remplacement d'Auguste Aridas, parti à la retraite.

« La grande crise de talent de Charles Bichet »

Au tournant du XX^e siècle, les œuvres de Charles Bichet témoignent du début d'un renouvellement stylistique influencé par l'**impressionnisme**. Ce mouvement pictural le perturbe durablement, à l'aune d'une lente mais profonde remise en cause de son travail. Dans les années 1900, il combine quête personnelle et influences extérieures pour dépasser cette crise artistique existentielle.

Lorsqu'il découvre le legs Caillebotte, présenté au palais du Luxembourg depuis 1897, Bichet observe des œuvres qui vont à l'encontre de son éducation académique. Il est choqué par « leur facture en apparence lâchée, leur dessin imprécis et flottant, leur couleur claire et brutale, leur dédain des valeurs lumineuses, la hardiesse de leurs analyses colorées [...] » (Jouhaud, 1930). Pourtant, troublé par leur insolence, le peintre revient à plusieurs reprises étudier ces toiles impressionnistes.

Dans les toutes premières années du XX^e siècle, Bichet commence à éclaircir de lui-même sa palette. Il s'attache désormais à reconsidérer systématiquement sa peinture : une démarche qui va le mener bientôt à faire table rase des principes académiques.

Il se familiarise rapidement avec la technique impressionniste : « Analyser le ton apparent, le décomposer en ses éléments de couleur pure, trouver les équivalents de ceux-ci dans les ressources de la palette, les juxtaposer ensuite sur la toile, nets de tous mélanges, sans s'inquiéter ni de la forme, ni des plans, ni du modelé [...] » (Jouhaud, 1930).

Il délaisse progressivement les principes de la ligne, renonce au jus, au glacis et au vernis pour ne représenter que des impressions colorées. En 1906 et 1907, il s'entraîne en accumulant en atelier quelques centaines d'études.

Se sentant enfin suffisamment armé, il se confronte au plein air et à la représentation de l'atmosphère, employant une pâte épaisse déposée en petites touches de couleurs. Il ne retouche pas ensuite ses toiles en atelier.

À partir de 1905-1906, la fréquentation du peintre Paul Thomas (1868-1910) l'aide à s'affranchir encore davantage de sa formation initiale. Une estime profonde lie les deux hommes au point que Thomas finit lui-même par s'installer dans l'atelier de Bichet. Ensemble, ils portent des jugements critiques sur les artistes, détestant les uns, admirant les autres... Bichet, à la lumière de ces nouveautés, attisé par un caractère ombrageux et inquiet, déchire ses propres dessins, ceux qui ne lui conviennent plus.

C'est ensuite l'**influence d'Armand Guillaumin** (1841-1927) qui semble déterminante ; elle parachève l'imprégnation des techniques impressionnistes. Paul Thomas connaît Eugène Alluaud (1866-1947) qui l'a lui-même mis en relation avec Armand Guillaumin. Charles Bichet participe avec ces trois artistes à des manifestations collectives. Bichet n'est pas un proche de Guillaumin, mais il connaît les œuvres du peintre de Crozant, présentées à Limoges depuis le début du siècle. D'ailleurs, curieux de la technique employée par le maître, Bichet s'exerce à la copie stricte de l'une de ses toiles pour « en surprendre le secret, non pas pour piller et pasticher le maître, mais pour enrichir ses moyens propres des découvertes de son aîné. » (Jouhaud, 1930).

Comme lui, il se tourne vers le travail du pastel, estimant que la peinture à l'huile n'est pas une technique suffisamment rapide pour lui permettre de s'exprimer pleinement dans un temps limité. Toutefois, si Guillaumin reste attaché à la vallée de la Creuse, Bichet privilégie quant à lui les vallées de la Vienne ou de la Gartempe.

Peindre le paysage

L'**itinérance** de Charles Bichet est limitée à un périmètre resserré : hormis Bordeaux, La Rochelle et Paris, le peintre semble surtout se concentrer sur le Limousin, essentiellement la Haute-Vienne. Il chemine principalement entre Peyrat-le-Château, Eymoutiers et Châteauponsac, allant jusqu'à la corrézienne Bugeat ; évoluant des rives de la Vienne à celles de la Gartempe, de la Creuse et de l'Aurence. Il tourne autour de son quartier, celui de la rue d'Antony à Limoges, ou à proximité de la ville (la Taupinière, le Mas Jambost, La Borie).

Dans les années 1920, le style de Bichet a évolué, le peintre empruntant plusieurs voies en parallèle. Il offre alors différents aspects du paysage, souvent avec une touche solide et construisant vigoureusement sa toile. Cette touche peut prendre l'apparence d'une texture « mousseuse », comme si la pâte, dans toute son épaisseur en séchant avec le temps, s'affaissait sur elle-même et laissait apparaître des bulles d'air.

Dans ses écrits, restitués par Léon Jouhaud, Bichet tend à définir ce qu'est la **plénitude d'une œuvre**, celle-ci devant associer en harmonie le volume, la lumière et la couleur. Ces éléments ont déjà fait l'objet d'un intérêt singulier au cours de la carrière de l'artiste : la question du volume (ou de la forme) a été abordée précocement, mais par le biais académique ; la couleur et la lumière ont, elles, été particulièrement développées grâce à la manière impressionniste.

Selon Bichet, « **volume, lumière et couleur** » imposent des conditions plastiques qui autorisent la peinture à créer et même à recréer – au lieu de copier. C'est l'équilibre entre ces trois notions qui concourt dès lors à organiser une sensation chez le spectateur.

Explorations esthétiques

Charles Bichet est un curieux, au goût éclectique, qui se tient au courant des avancées du monde de l'art. En fait, les itinérances artistiques de Bichet s'apparentent à une exploration plastique à travers différents courants stylistiques.

Au cours des années 1900, alors qu'il se libère des entraves académiques et qu'il goûte la nouveauté impressionniste, les **avant-gardes** déferlent à Paris : en 1905, ce sont les fauves Matisse et Vlaminck ; en 1907, le cubisme. Ces mouvements résultent eux-mêmes des voies ouvertes par les postimpressionnistes œuvrant à partir de la fin des années 1880.

Après le temps de l'assimilation impressionniste, Bichet expérimente différentes voies. Son œuvre se diversifie, montrant tour à tour de son admiration pour les maîtres (Cézanne) mais aussi l'inspiration issue de courants extérieurs (japonisme) ou novateurs (fauvisme, cubisme) : il y puise des techniques (touche, polychromie, support) et des esthétiques, à la lumière des possibilités proposées par ces artistes. Cet état n'est pas sans l'inquiéter de nouveau, lui qui est si prompt à remettre sa pratique en question.

Ce sont aussi autant d'explorations esthétiques qui l'invitent à un approfondissement du traitement des volumes, à un enrichissement de la perception de la couleur et de la lumière, et à un renouvellement du travail de la ligne.

Charles Bichet et la musique

« Quelle symphonie ! sa peinture ; quelle sonate ! le moindre de ses dessins ! »
Jouhaud, 1932

La littérature et la musique accompagnent Charles Bichet toute sa vie durant : il admire Nietzsche, Goethe, Ibsen, Dante ; Mozart, Beethoven, Berlioz, Moussorgski et surtout Bach.

Bichet possède plusieurs instruments : piano, violon, violoncelle, guitare, qu'il représente dans ses natures mortes. Musicien autodidacte, il aurait composé une Pastorale à l'âge de 18 ans mais aurait vite renoncé à la carrière musicale au profit des arts plastiques. Il encourage cependant la musique autour de lui en organisant des concerts de musique de chambre au sein de son atelier.

Charles Bichet, professeur

Un fort sentiment **affectif** tissé d'amitié semble lier Charles Bichet à ses élèves. C'est un professeur dévoué, animé par une vocation pédagogique véritable. Un professeur de dessin aimant sortir des sentiers battus de l'éducation classique : son enseignement, si exigeant et solide soit-il, ne l'empêche pas d'exprimer son rejet des conventions académiques. Il encourage les étudiants à alimenter leur ouverture d'esprit par la fréquentation des livres, musées et expositions. Parmi ses élèves figurent de futurs éminents représentants des arts du feu : Francis Chigot, Jean-Marie Euzet ou Pierre Parot.

Maître et élèves travaillent ensemble, en atelier comme sur le motif. En plein air, ils sillonnent la campagne et ce, même après la retraite de Bichet en 1924. En atelier, les étudiants s'exercent d'après nature : au nu, au portrait, à la nature morte. Ils apprennent à dessiner d'un seul jet, à croquer rapidement. Ils copient d'après les maîtres et d'après leur maître. Bichet invite par ailleurs ses élèves à puiser au jardin des sources d'inspirations ornementales tandis que dans son atelier trônent continuellement fleurs et fruits.

SES ÉLÈVES

Marcel Merguiller (1892-1981)

Marcel Merguiller devient l'élève de Charles Bichet à l'âge de 30 ans et trouve en lui un père spirituel. En 1948, il publie un ouvrage dans lequel il explicite les leçons reçues de son maître et en 1949, fonde le salon des Artistes Limousins avec le peintre Jean-Louis Paguenaud, le verrier Pierre Parot et l'émailleur Léon Jouhaud.

L'enseignement de Charles Bichet est progressif : Merguiller apprend d'abord le dessin en noir et blanc. Au bout de deux ans, il passe aux études colorées au pastel ou à l'aquarelle. L'année

suivante, il a la permission de peindre à l'huile, avec trois tons seulement : « bleu de Prusse, ocre jaune, rouge de Venise ». Merguiller travaille particulièrement le paysage : au fusain, à la sanguine, au pastel, à l'encre, de manière plus étonnante, au cirage.

Jeanne Klein (1877-1966)

Le parcours de Marie Émilie Klein, plus connue sous le prénom de Jeanne, se confond au départ avec celui de Madeleine, dont ne sait que peu de choses. Toutes deux sont inscrites comme élèves à l'École des arts décoratifs de Limoges où elles sont primées à plusieurs reprises dans différentes catégories. Elle suivent les leçons de Charles Bichet avant de devenir à leur tour enseignantes dans cette même institution. Jeanne voyage et expose à Limoges et Paris. Elle est durablement liée à Bichet : elle habite à la même adresse que le peintre et son épouse - au 12 rue d'Antony à Limoges - jusqu'à la fin de ses jours. La vue depuis cette maison familiale constitue d'ailleurs un motif partagé par les deux artistes.

Léon Jouhaud (1874-1950)

Médecin de formation, Léon Jouhaud enseigne l'anatomie à l'École nationale des arts décoratifs de Limoges avant de se tourner vers une carrière artistique en 1906. L'année suivante, Jouhaud devient l'élève de Charles Bichet et, en 1908, épouse Charlotte, la fille cadette du maître. Jouhaud s'est particulièrement distingué dans le travail de l'émail : ses recherches techniques et esthétiques ont d'ailleurs contribué au renouvellement de cet art du feu à Limoges au début du XX^e siècle. Il expose dans les galeries et salons parisiens, en France et à l'étranger. À l'instar de Bichet, son art est traversé par différentes influences stylistiques : pointillisme, cubisme... Jouhaud a publié plusieurs articles et ouvrages sur son beau-père.

Des courants artistiques des 19^e et 20^e siècles

Le réalisme (1850-fin du 19^e siècle)

Le réalisme est un courant artistique qui se développe en France dans la seconde moitié du 19^e siècle. Les artistes d'alors explorent une nouvelle façon de peindre : désireux de moderniser l'art, ils partent du principe que ce qui est vrai, la réalité, correspond à ce qui est beau. Dès lors, ils rejettent les sujets historiques et préfèrent représenter des scènes de la vie quotidienne, voire de la vie laborieuse contemporaine.

Pour la première fois, l'idée de futur et le questionnement sur l'évolution de la société se font sentir dans l'art. Les progrès de la science et l'apparition de la photographie influencent les artistes. Désormais, la peinture a également une portée politique car les sujets peints sont autant de témoignages sur la société. L'art est devenu le témoin d'une époque tiraillée entre nostalgie du passé, traditions, évolution sociale et progrès techniques.

Gustave Courbet, dès 1850, s'exprime dans un style que l'on qualifie alors de « réaliste ». Il se détache, mais sans radicalité, du romantisme qu'il considère comme une expression frivole de « l'art pour l'art ». Il oriente son travail vers une peinture vivante dans laquelle l'homme est un être humain évoluant dans une réalité qu'il oppose à l'imaginaire romantique.

Autodidacte et d'un tempérament rebelle, Courbet ne cherche pas à appartenir à une école. Même s'il rompt délibérément avec ses contemporains, ce n'est pas un avant-gardiste ; son esprit traditionnel fait de lui un peintre parfaitement intégré. Toutefois, l'engagement politique est un élément essentiel de sa production artistique.

Son tableau *L'enterrement à Ornans* est, comme les œuvres romantiques, une toile aux dimensions impressionnantes avec ses 6 mètres de long, mais les couleurs sont moins contrastées et le sujet, commun, ne possède rien de la grandeur propre au romantisme. Les paysans présents dans cette scène de la vie courante sont représentés tels qu'ils sont, sans interprétation artistique ni idéalisation.

Le courant s'exporte aux Etats-Unis à partir de 1865, après la guerre de Sécession. Là aussi, les peintres représentent la réalité de la vie quotidienne dominée par l'inquiétude liée à la formation d'une nouvelle identité nationale. L'importance donnée à certains objets anodins du quotidien deviendra une des caractéristiques de l'image américaine.

Des peintres réalistes : Gustave Courbet
Jean-François Millet
Edouard Manet
Honoré Daumier

L'impressionnisme (1874-1886)

Le terme *impressionnisme* recouvre une manière de peindre développée en région parisienne à partir des années 1860-1870 par des peintres comme Monet, Bazille, Pissaro, Sisley ou Renoir. Ces artistes exposent pour la première fois sous cette bannière en 1874.

C'est le critique Louis Leroy qui invente alors, moqueur, le terme « impressionniste » en se référant au titre du tableau de Claude Monet *Impression, soleil levant*. En effet, en dépit des efforts de certains amateurs comme le marchand Durand-Ruel, la manière impressionniste a longtemps été méprisée par le public et la critique. Mais finalement reconnue, elle a eu une influence durable : beaucoup d'artistes ayant choisi l'impressionnisme comme point de départ ont par la suite exploré d'autres voies.

Au cœur du XIX^e siècle, l'apparition de la photographie bouleverse la conception même de la peinture : les artistes prennent conscience de leur incapacité à rivaliser dans l'imitation de la nature. En réaction, certains décident de privilégier leur propre perception, leurs sensations devant elle, mettant ainsi l'accent sur le caractère unique du regard du peintre. Ils ne se soucient plus de la copier fidèlement.

Fort de leur volonté d'exalter leurs impressions face aux paysages, les impressionnistes vont jusqu'à remettre en cause la manière de peindre, telle qu'on l'enseignait jusque-là. Les théories d'Eugène Chevreul (et en particulier de la loi du contraste simultané des couleurs), publiées en 1839, inspirent à ces artistes une touche divisionniste qui tente de restituer les instabilités de la lumière. Le mélange des couleurs n'est plus obtenu sur la palette mais naît, sur la toile, de la juxtaposition de touches colorées fragmentées qui produisent une impression de vibrations que l'œil humain recompose automatiquement. Ces peintres renoncent à dessiner les contours ; la couleur seule donne forme aux motifs ; le noir est banni.

En rupture avec la peinture académique, les Impressionnistes délaissent les scènes classiques réalisées dans la lumière de l'atelier. Pour mieux capter les sensations visuelles, ils plantent leur chevalet en plein air et fixent sur leurs toiles, grâce à la récente invention de la peinture en tube (vers 1840) les variations de la lumière sur un même paysage, selon l'heure, la saison, le temps...

Dès lors, l'émotion naît de la liberté de l'observation de la nature. Ils peignent des scènes de la vie quotidienne avec le souci de restituer une "vérité visuelle" qui tient compte de la lumière et de ses effets sur les motifs. L'attrait pour tout ce qui est momentané et changeant, est lié à cet intérêt pour la lumière qui devient le véritable sujet du tableau et offre des variations infinies. Le sujet se fait éphémère et infini ; la notion de temps est introduite dans la peinture.

Si la nature est un sujet de prédilection pour les impressionnistes, des artistes comme Renoir se sont intéressés également à la figure humaine - pour exalter une sensualité trahissant parfois l'influence des estampes japonaises. Ils ont de la même manière pu chercher à témoigner des progrès techniques récents de la vie moderne, à travers la représentation des gares par exemple.

Édouard Manet et Edgar Degas ont joué un rôle important dans la nouvelle peinture du XIX^e siècle mais n'appartiennent pas à proprement parler au mouvement impressionniste. Pourtant, en faisant scandale aux côtés des jeunes impressionnistes, en 1863 au salon des Refusés avec son *Déjeuner sur l'herbe*, Manet a pu être considéré malgré lui comme chef de file du mouvement.

Des peintres impressionnistes : Claude Monet
Pierre Auguste Renoir
Gustave Caillebotte

Le Fauvisme (1905-1908)

Le *Fauvisme* est un courant artistique s'inscrivant dans la continuité des recherches entamées par les Impressionnistes. À l'origine, le groupe dirigé par Matisse était baptisé « les indépendants » mais en 1905, le critique d'art Louis Vauxcelles compare leurs travaux à ceux de bêtes sauvages, ou « fauves ». Dès lors, le terme de « fauvisme » s'impose pour désigner leur manière, moquée pour le caractère vif et spontané, voire « sauvage » de l'emploi de la couleur. Cette « avant-garde » va pourtant marquer de son empreinte l'art du XX^e siècle : en affranchissant la couleur de toute référence à la réalité, elle inaugure une première libération, avant la suivante, celle de la forme, développée peu après par le cubisme.

Les Fauves privilégient un processus de création instinctif et l'expression de leurs sentiments, dans une dynamique pleine de vitalité. Ils s'inspirent volontiers des Nabis qui, réunis autour de Paul Sérusier et Maurice Denis, ont cherché à porter la couleur à son paroxysme, mais ils se nourrissent surtout de l'œuvre de Paul Gauguin. « Chaque couleur est comme vibration dans la musique », disait l'artiste exilé en Polynésie. Composant selon ses visions, Gauguin leur souffle l'idée d'une couleur pure posée en aplat et leur donne le goût de l'art primitif, lui qui voulait retrouver l'aspect originel de la peinture en s'imprégnant de la culture tahitienne.

Ils entendent porter un regard neuf sur la peinture, en dehors des références codées de la peinture académique du monde occidental. L'expression du moi est au cœur de leur démarche. Contrairement à l'expressionnisme allemand, plus sombre, le fauvisme exprime souvent la joie et la volupté à travers sa chaude palette chromatique.

Les Fauves abandonnent la perspective qui donne l'illusion de la réalité ; ils composent leurs tableaux avec des couleurs éclatantes posées en aplats de couleurs pures, sans aucun dégradé. Par la simplification des formes que cette manière de peindre induit et la liberté des teintes choisies, les œuvres fauves s'éloignent encore un peu plus de la stricte imitation de la réalité : un processus qui va se poursuivre de manière plus radicale encore dans les années suivantes, aboutissant notamment à l'abstraction.

Des peintres fauves : Henri Matisse
 André Derain
 Raoul Dufy
 Kees van Dongen
 Maurice de Vlaminck

Henri Matisse, Écrits et propos sur l'Art, présenté par Dominique Fourcade, Hermann, Paris, 1972

« La tendance dominante de la couleur doit être de servir le mieux possible l'expression. Je pose mes tons sans parti pris (...). Le côté expressif des couleurs s'impose à moi de façon purement instinctive. Pour rendre un paysage d'automne, je n'essaierai pas de me rappeler quelles teintes conviennent à cette saison, je m'inspirerai seulement de la sensation qu'elle me procure : la pureté glacée du ciel, qui est un bleu aigre, exprimera la saison tout aussi bien que le nuancement des feuillages. Ma sensation elle-même peut varier : l'automne peut être doux et chaud comme un prolongement de l'été, ou au contraire frais avec un ciel froid et des arbres jaune citron qui donnent une impression de froid et déjà annoncent l'hiver. Le choix de mes couleurs ne repose sur aucune théorie scientifique : il est basé sur l'observation, sur le sentiment, sur l'expérience de ma sensibilité [...]. »

« Une grande conquête moderne est d'avoir trouvé le secret de l'expression par la couleur, à quoi s'est ajoutée, avec ce que l'on appelle le fauvisme (...), l'expression par le dessin; le contour, les lignes et leur direction [...]. »

Le Cubisme (1907-1914)

Le *Cubisme* est un courant artistique qui se développe à partir de 1907 sous l'impulsion de Pablo Picasso et Georges Braque. Ces peintres s'inspirent des idées de Paul Cézanne qui voyait dans la nature un assemblage de formes.

Les artistes cubistes abandonnent la perspective, principe fondamental de la peinture depuis la Renaissance, et s'attachent désormais à restituer le motif dans sa globalité, c'est-à-dire en trois dimensions sur une toile qui n'en comprend que deux. Le spectateur est alors confronté à une image associant simultanément différents points de vue d'un même objet : le dessus et le dessous une table par exemple.

Le motif se fragmente jusqu'à devenir une création nouvelle, une forme vue sous toutes ses faces qui ne ressemble plus à la réalité mais fruit d'une démarche intellectuelle. Une démarche commune dans l'art primitif ou l'art ancien, que les Cubistes connaissent et apprécient. Elle s'apparente par exemple à celle des anciens Égyptiens qui, pour signifier une chose, n'en renaient que les éléments caractéristiques, sans se soucier de savoir si cette association correspondait à la réalité. En témoignent les images de personnages au visage et aux jambes de profil mais au buste figuré de face...

Analysant l'objet pour en traduire la « vérité », l'artiste cubiste aboutit à une géométrisation de plus en plus grande des formes, au point de rendre l'image presque illisible. Peut-être pour en adoucir la lecture, les artistes ressentent le besoin d'introduire des éléments rapportés. Ils glissent ou collent dans leurs tableaux des objets réels, des indices qui permettent à nouveau la reconnaissance du motif : lettres, chiffres, fragments de matériaux divers, échantillons prélevés. Tous ces éléments donnent un volume à la peinture qui se rapproche alors ainsi de la sculpture.

Cette évolution du Cubisme menant à la perte du sens de l'image ouvre les portes après 1914 à une vision abstraite qui sera développée par de nombreux artistes sous d'autres formes, comme Robert Delaunay avec son groupe de la *Section d'Or* qui chercha à appliquer les principes cubistes à l'étude de la lumière et à ses effets.

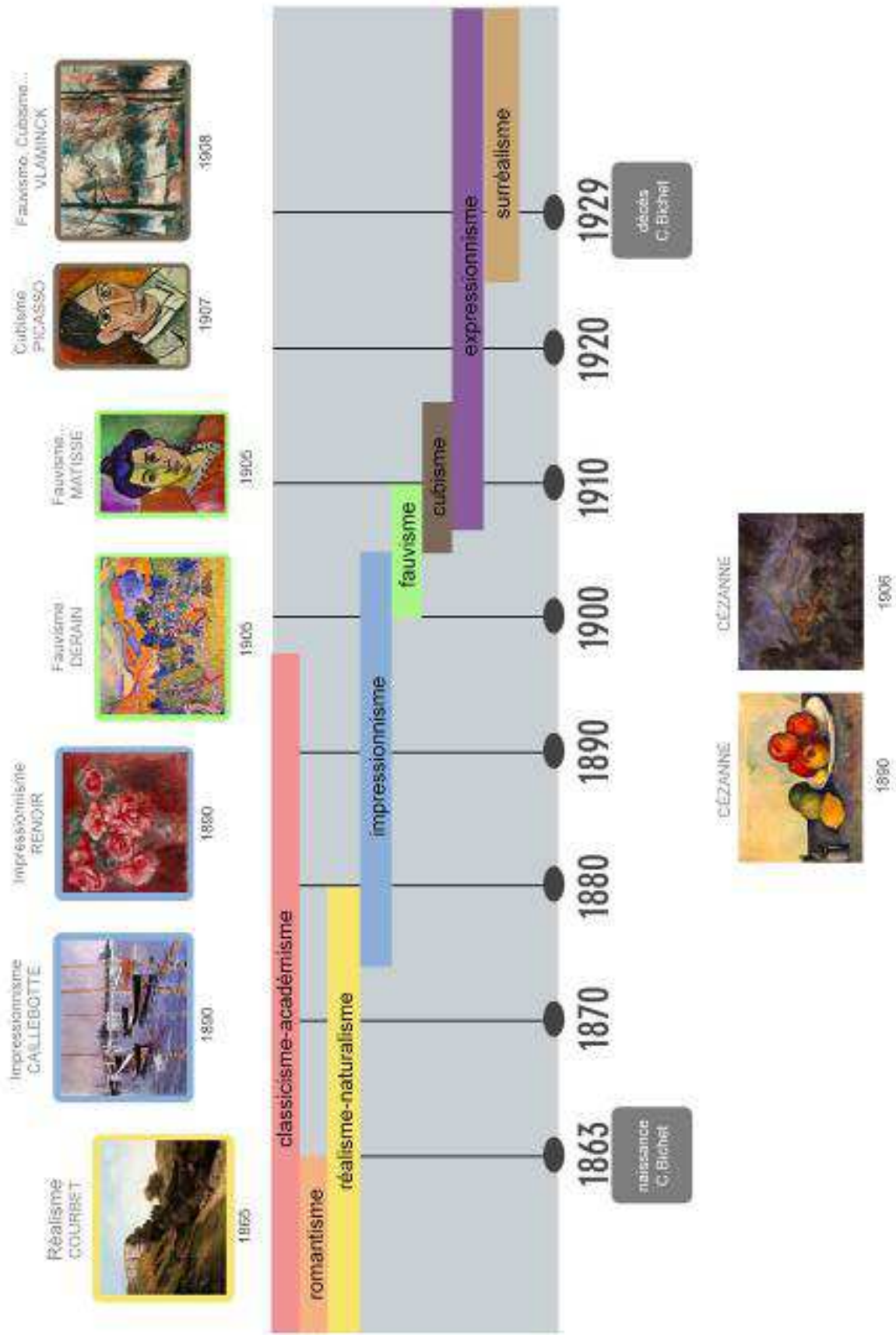
Le principe de décomposition de la forme et de reconstruction sur la toile propose aussi certaines expressions qui se rapprochent de celles du mouvement futuriste, mais là encore dans un objectif tout autre : l'étude du mouvement. L'influence du Cubisme se poursuit également dans le style figuratif. Fernand Léger, que l'on préfère qualifier de « tubiste », met au point un style personnel qui échappe à l'histoire collective.

Les périodes du Cubisme :

- le Cubisme cézannien, entre 1907 et 1909, avec la simplification des formes et la remise en question de la perspective
- le Cubisme analytique, entre 1909 et 1912, qui décompose l'espace tridimensionnel jusqu'à atteindre une représentation quasi abstraite du sujet
- le Cubisme synthétique, entre 1912 et 1914, avec l'apparition de collages et d'éléments rapportés.

Des peintres cubistes :
Pablo Picasso
Georges Braque
Fernand Leger
Robert Delaunay
Juan Gris

Chronologie sommaire : courants artistiques fin 19^e-début 20^e siècles



SÉLECTION d'œuvres

Autoportrait

Charles BICHET

1920-1929 ?

Huile sur toile doublée

Musée BAL, inv. P.389

Achat du musée en 1986



Porte-bouquet

Manufacture William Guérin d'après un dessin de Charles BICHET

1884

Porcelaine dure

Musée Adrien Dubouché, ADL 10617



Etude de main de femme

Charles BICHET

1896

sanguine et craie blanche

Musée BAL, inv. ED101c

Dépôt du musée Adrien Dubouché en 1963



Vue oblique du pont Saint-Martial un jour d'été

Charles BICHET

1903

Huile sur toile

Musée BAL, inv. P.045

Dépôt du musée Adrien Dubouché en 1963

Bichet expose à la galerie Dalpayrat puis au Salon de Limoges en 1903 une *Vue du pont Saint-Martial* dont la critique loue les qualités des coloris et la franchise de la facture, mais le ramène encore à son statut de professeur d'art décoratif, soulignant son sens de la composition et de la stylisation.



Moulin au bord d'un ruisseau, Châteauponsac ?

Charles BICHET

1905-1907

Huile sur toile

46 x 55 cm

Collection particulière

Sur ce tableau, la touche se fait encore plus courte qu'auparavant et apporte plus de matière. Les couleurs vives, comme libérées, font la forme. A travers ce tableau, c'est toute l'expression d'une jouissance de peindre qui transparaît.



Les piliers de Lascoux à Châteauponsac

Charles BICHET

1907-1913

Huile sur toile

Musée BAL, inv. P.321

Dépôt du musée Adrien Dubouché en 1963

Bichet restitue le paysage abrupt de la vallée de la Gartempe dans un endroit où le pittoresque n'est pas sans rappeler certaines parties de la Creuse et de la Sédelle à Crozant. À nouveau, le peintre use d'une composition rapprochée, ne laissant que peu de place au ciel moutonnant de nuages qui contrastent avec les rochers en lames de couteau. C'est ici le travail de la couleur qui marque le plus avec un violet, nuancé par endroit de bleu, pour évoquer de manière audacieuse une minéralité ceinte de verdure et des bruyères roses. La touche est rapide et mixte : parfois juxtaposée, parfois déjà mélangée sur la palette, et joue des reflets de lumière dans le courant de la rivière.



Poires

Charles BICHET

1921

Huile sur toile

Musée BAL, inv. P.288

Don Jouhaud en 1946

Dans cette étude, la touche est moins lisse que dans la *Nature morte aux citrons*, elle se fait plus « moelleuse », et la sensation de la brosse y est aussi plus visible. On constate également une plus grande simplicité dans son organisation : Bichet s'écarte de l'ornementation des citrons et ne retient que des éléments construisant l'espace : la table avec sa nappe verte à gauche, le tissu blanc à droite et le fond noir. Y prennent place une coupe de poires et un verre, dont la matière permet de jouer avec la lumière, les reflets et la transparence.



Roses blanches (face)

Revers : Bouquet de tulipes

Charles BICHET

1920-1929

Huile sur toile

Musée BAL, inv. P.417

Achat du musée en 1986

La sévérité de Bichet à l'égard de son travail prend un tour radical lorsqu'il brûle presque toutes ses œuvres précédant sa révélation impressionniste : « Il fit, un jour de Saint-Jean, un autodafé de plus de trois cent toiles ! Il fourragea dans ses cartons, déchirant en masse de charmants dessins, de délicates aquarelles, qui ne répondaient plus à ses pensées. Il ne se montra pas plus indulgent pour ses œuvres récentes ; les toiles furent retournées, repeintes ou lessivées pour servir de torchons de cuisine ; d'autres tapissaient le toit du poulailler ; il fallait que des qualités fussent bien apparentes pour qu'il se contentât de les décoller et de les remiser, roulées négligemment, dans un coin du grenier. » (Jouhaud, 1930)

À l'instar de ce bouquet, plusieurs œuvres conservées au musée des Beaux-Arts de Limoges témoignent de cette réutilisation de la toile, peinte sur les deux faces.



PROPOSITION pédagogique

Activité libre / groupes scolaires du 2nd degré

Cette proposition d'activité est construite autour de l'exposition *Charles BICHET. Volume, lumière, couleur*. Elle invite les élèves à travailler collectivement sur les créations de ce peintre qui réinventa sans cesse sa manière de peindre, en se nourrissant des avant-gardes et des personnalités artistiques qui ont marqué le début du 20^e siècle.

Elle est à mettre en œuvre par le professeur en autonomie, dans la salle d'exposition temporaire, à l'aide de la mallette accompagnant le présent dossier pédagogique. La durée de l'activité est laissée à l'appréciation du professeur et dépend également de la réactivité des élèves.

Le dossier pédagogique est téléchargeable sur le site Internet du musée : www.musee-bal.fr
La mallette est en prêt gratuit à l'accueil du musée, sur réservation préalable.

Attention, les enseignants sont invités à prévenir le musée de la venue de leur groupe et à réserver la mallette par téléphone au 05 55 45 98 10, au moins 15 jours à l'avance.

Objectifs

- Se familiariser avec l'espace muséal
- Découvrir la vie et l'œuvre de Charles Bichet
- Découvrir les avant-gardes du début du 20^e siècle
- Réfléchir à la notion de création, de peinture et de subjectivité du regard

Déroulement

1. *Dans la salle d'exposition temporaire.* En guise d'introduction à l'activité, le professeur invite ses élèves à une déambulation afin de leur présenter l'exposition. Il peut s'appuyer sur les documents du dossier pédagogique qui suivent le parcours de l'exposition.

2. *Dans la galerie de liaison souterraine.* L'enseignant rassemble ensuite les élèves dans la galerie de liaison pour un débriefing sur l'exposition. L'enseignant amène les élèves à formuler les thématiques sous-jacentes à l'exposition et leur perception de celles-ci à travers différentes questions comme : comment percevez-vous la personnalité de Charles Bichet (curieux, complexe et cultivé...) ? ; qu'est-ce qui vous a frappé dans l'évolution de son travail ? ; qu'est-ce que l'École nationale des arts décoratifs de Limoges ? ; qu'est-ce qu'un enseignement académique ? ; quelles sont les avant-gardes artistiques du 20^e siècle les plus célèbres ? ; qu'ont-elles apporté de nouveau à l'art ? ; à quoi sert la peinture/l'art ? ; la beauté est-elle une valeur absolue, c'est-à-dire est-elle la même pour tout le monde ? ; quel est le rôle des artistes dans la société ? etc.

Le **dialogue** est encouragé par l'enseignant qui complète les informations échangées.

3. *Dans le palais au rez-de-chaussée ou dans les jardins, si le temps le permet.* Répartir ensuite les élèves par groupe de deux. Chaque groupe reçoit un **outil optique** (cadre, lunette ou miroir). Il s'agit, à travers les jeux optiques de cadrages et de reflets, de faire émerger l'idée de subjectivité de la création, d'interprétation de l'œuvre...

Chacun son tour, chaque élève isole un bout de paysage perçu à travers les fenêtres du palais et en fait le croquis en faisant ressortir les lignes de forces, les motifs prédominants. À l'aide du miroir, il isole les couleurs dominantes et s'efforce de saisir les jeux de lumière, le rôle de la couleur et note ses impressions...

4. *Facultatif.* De retour en classe, les élèves sont invités à reproduire leur croquis et à le mettre en couleur selon l'influence de leur choix : à la manière impressionniste, fauve ou cubiste, etc.

S'il le souhaite, l'enseignant peut prendre en photo les créations et les envoyer par mail à l'adresse du musée : musee-bal@ville-limoges.fr. en indiquant les noms des élèves ainsi que le niveau et le nom de l'établissement. Le musée pourra en sélectionner certains pour les mettre à l'honneur dans l'exposition ou sur le site Internet du musée.

Outils

Le matériel nécessaire au bon déroulement de cette activité, contenu dans la mallette est prêté par le musée. **Attention, les documents du dossier pédagogique sont à télécharger sur le site du musée www.museebal.fr et à imprimer par l'enseignant avant sa visite.**

Le petit traité de savoir-être au musée est à lire par l'enseignant aux élèves en prélude à la visite. Cette lecture leur permet de prendre connaissance des consignes de vie propres au lieu-musée et garantit de bonnes conditions de visite, tant pour les élèves que pour les autres visiteurs.

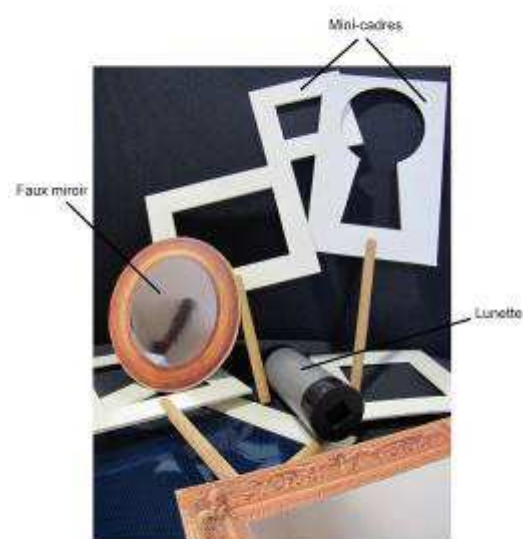
Avant de restituer la mallette à l'accueil, les enseignants sont invités à vérifier que son contenu est complet.

Inventaire du matériel

La mallette du *Dossier pédagogique Bichet* contient :

Prêtés par le musée avec la mallette :

- 10 mini-cadres
- 8 faux miroirs
- 4 lunettes
- 1 boîte de crayons papier
- 1 fiche *Petit traité de savoir-être*.
- 1 *Petit journal de l'exposition*



INFORMATIONS pratiques

EXPOSITION

VOLUME, LUMIÈRE, COULEUR. CHARLES BICHET

Du 3 juin au 19 septembre 2016

Tous les jours sauf le mardi, de 10 heures à 18 heures.

Tarif : droit d'entrée du musée (gratuit pour les scolaires et leurs accompagnateurs, gratuit pour les enseignants, y compris hors temps scolaire, sur présentation de leur carte professionnelle)

Une exposition programmée dans le cadre de l'exposition-parcours «La Creuse, une vallée-atelier. ITINÉRANCES ARTISTIQUES. Österlind, Bichet, Alluau, Smith », relevant du dispositif «Vallée des peintres, entre Berry et Limousin ».

AUTOUR DE L'EXPOSITION

- PETIT JOURNAL DE L'EXPOSITION

À retirer gratuitement au musée.

- VISITES COMMENTÉES DE L'EXPOSITION

Durée : 1 heure. *Sans réservation, de juin à septembre. Tarif : droit d'entrée + 1€*

- À CHACUN SON VERNISSAGE : SE MÉLANGER LES PINCEAUX

Un vernissage pour les 6-12 ans accompagnés d'un adulte. Sur réservation, les mercredis après-midi en juin. Tarif : 1€ par enfant

- MON P'TIT BICHET ILLUSTRÉ

Jeu pour la famille, à partir de 6 ans

En prêt gratuit à l'accueil du musée.

- À MA MANIÈRE

Mallette-jeu en autonomie pour les groupes non scolaires (5-8 ans). *Sur réservation, au moins 15 jours avant la date souhaitée. En prêt gratuit à l'accueil du musée.*

- MON P'TIT BICHET ACCOMPAGNÉ

Jeu avec médiateur pour les groupes non scolaires (6-12 ans). *Sur réservation au moins 15 jours avant la date souhaitée. Tarif : 1€ par enfant*

- DOSSIER PÉDAGOGIQUE & MALLETTE

Pour les groupes scolaires de collèges et lycées.
*Dossier à télécharger sur www.museebal.fr.
Mallette en prêt gratuit à l'accueil du musée, sur réservation, au moins 15 jours avant la date souhaitée.*

- PANNEAUX DE SALLE EN BRAILLE & GROS CARACTÈRES

En prêt gratuit à l'accueil du musée.

- INSTALLATION TACTILE & AUDIODESCRIPTION

Dans l'exposition, cinq œuvres font l'objet d'une audiodescription et une série de toiles peintes permet d'appréhender l'évolution de la technique de peinture de Bichet.

- VISITE LSF DE L'EXPOSITION

Le 3 septembre à 15h. Durée : 1 heure. *Sur inscription au moins 48h avant, par mail : museebal@ville-limoges.fr ou fax 05 55 34 44 14
Tarif : 1€ par personne*

Réservations et infos au 05 55 45 98 10
www.museebal.fr